

TENDANCE

Séjours "no kids" : même les parents aiment !

ENQUÊTE Les vacances et voyages réservés aux adultes ont défrayé la chronique. Pour l'heure minoritaires en France, ils sont légion à l'étranger. Décryptage sur cette tendance qui séduit les parents épuisés et les seniors passés à autre chose.

Mon premier ne fait pas de bruit, mon second n'a pas d'horaire, mon troisième ne vous éclaboussera pas et mon tout vous laisse toute la place ! Qui suis-je ? Un séjour "adults only", bien sûr ! » La charade imaginée par Jet tours pour vanter ses produits adressés exclusivement aux adultes résume parfaitement le concept. Réservés, selon les structures, aux plus de 15, 16 ou 18 ans, ces hôtels, hôtels-clubs et campings ont fait polémique en 2025, au point que la ministre déléguée chargée de l'Enfance, de la Jeunesse et des Familles, Sarah El Haïry, annonçait vouloir lutter contre. Depuis ? Elle a remis en février dernier un prix, Le Choix des familles, à 50 établissements bienveillants avec les enfants, tandis que la sortie de l'offre SNCF dédiée aux plus de 12 ans relançait le débat...

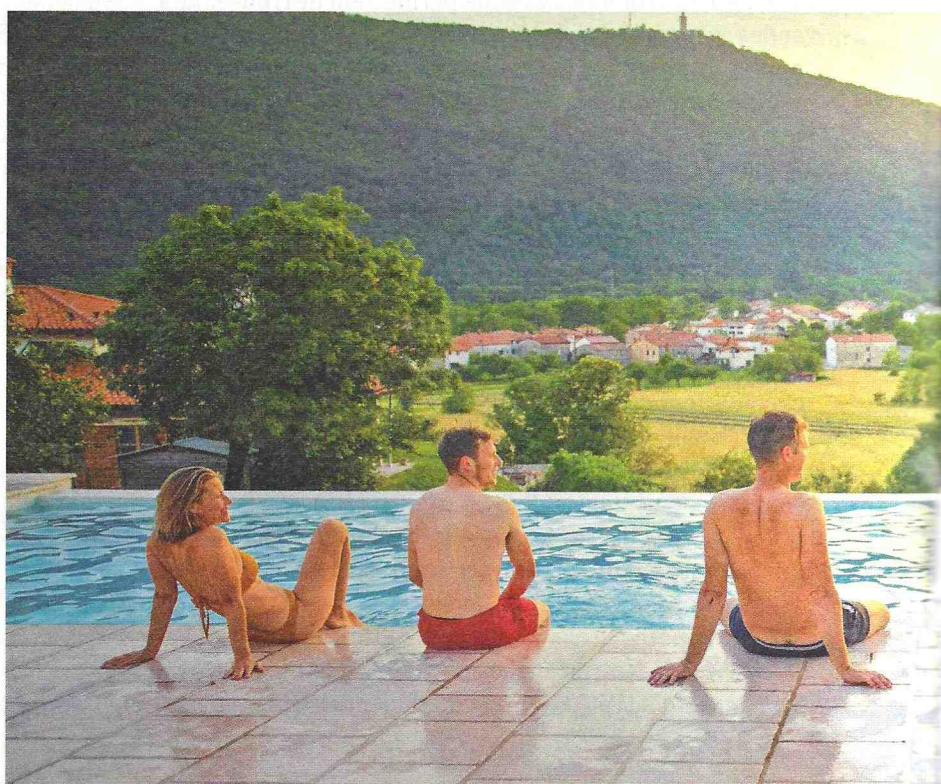
Alors, faut-il s'inquiéter du boom de l'offre « adults only » ? En ce qui concerne la SNCF, les offres Optimum et Optimum Plus remplacent la Business Première et ne concernent que 39 places sur les TGV, à un prix

prohibitif (180 € le Paris-Lyon en Optimum Plus), uniquement du lundi au vendredi. On est loin de l'exclusion dénoncée par les détracteurs.

Les Français sont demandeurs de vacances « no kids » ou, plus politiquement correct, « adults only » (voir p. 44). Selon une étude Odoxa de mai 2025, 54 % d'entre eux sont

favorables au développement de lieux réservés aux adultes pour profiter d'un espace public sans nuisances. Et ce ne sont pas forcément les seniors : « Les 25-34 ans – chez lesquels on trouve le plus de jeunes parents – voient d'un bon œil le développement des espaces sans enfants (65 %), tandis que les seniors y sont opposés à 53 % », pré-

Les adeptes des espaces « no kids » sont souvent des trentenaires.



cise l'institut de sondage. Comme le résume Yannick Poulet, copropriétaire du camping Domaine de la Plage, un 4 étoiles « adults only » en Ardèche, « quand on part sans ses enfants, on n'a pas envie de se taper ceux des autres ! » Pourtant, en France, malgré la polémique, l'offre est encore très limitée. Selon Guillaume Beurdeley, secrétaire général adjoint des Entreprises du Voyage (EDV), « le segment "adults only" occupe en France probablement moins de 3 % de l'offre hôtelière ». Pas d'étude chiffrée pour le moment.

La tendance est croissante chez les tour-opérateurs

Les grandes plateformes, elles, se sont déjà adaptées, comme Expedia ou Booking avec un onglet dédié dans leur moteur de recherche. Pour une semaine sur la Côte d'Azur en août, Booking affiche près de 14 000 établissements au total, dont 260 réservés aux adultes, soit 1,8 %. Moins de 3 % aussi en Bretagne ou en Alsace,

« Quand on part sans ses enfants, on ne veut pas ceux des autres. »

par exemple. Fabienne Yobe, directrice générale de la Fédération des campeurs, caravaniers et camping-caristes (FFCC) indique, de son côté, que « les campings 100 % "adults only" sont très peu nombreux en France mais représentent une tendance émergente ». Depuis le précurseur Camping Château de Lacomté dans le Lot, passé « adults only » en 2009, sont apparus Camp Laurent en Charente, Le Bonhomme dans l'Indre...

Selon les experts du tourisme, l'offre est beaucoup plus développée à l'étranger. Il faut dire que le concept

est né sous le soleil des Baléares et de la République dominicaine voilà déjà de nombreuses années. « Ce sont des endroits où c'est dans les mœurs depuis longtemps et ça ne choque personne », indique Cyril Fradin, président de Fram. Le voyageur a depuis quinze ans senti le filon du « adults only ». « On a estimé qu'il y avait un marché, alors on l'a décliné sur de nombreuses destinations, le Bassin méditerranéen mais aussi le Mexique, les États-Unis, les Caraïbes... » Aujourd'hui, l'offre représente environ 10 % du catalogue et un onglet thématique est dédié sur le site.

Tous les grands voyagistes ont suivi le mouvement. TUI vante « une parenthèse de sérénité » ; Voyages Pirates une « bouffée d'oxygène qui permet de mettre votre cerveau sur off » ; Selectour commercialise notamment un 5 étoiles en Égypte, « parenthèse raffinée entre luxe discret, sérénité et vue sur l'infini marin »...

BON À SAVOIR

L'article 225-1 du code pénal interdit « toute distinction opérée entre les personnes physiques sur le fondement [...] de leur âge ». Cependant, « il n'y a pas eu, pour le moment, de jurisprudence en la matière », indique M^e Laurence Jégouzo, avocate. « Mais une famille qui considérerait cette interdiction comme préjudiciable aurait vraisemblablement gain de cause. Les établissements doivent clairement informer les clients que le séjour est réservé aux adultes et que leurs installations ne sont pas adaptées aux enfants. »

Pour ces offres, il faut tabler sur le 4 ou 5 étoiles

Évidemment, ces vacances ont un prix. « On est essentiellement sur des 4 ou 5 étoiles car, pour rentabiliser une chambre utilisée par deux personnes au lieu de trois ou quatre, il faut monter en gamme », précise le président de Fram. Moins de vacanciers, mais au prix fort. « Les hôteliers améliorent leurs prestations, le confort des chambres, en utilisant par exemple l'espace des lits enfants pour placer un lit king size, et cette premiumisation de l'offre justifie l'augmentation des tarifs », indique Patrice Caradec, président du Seto, le syndicat des tour-opérateurs français.

C'est la mue qu'a opérée voilà quelques années l'hôtel Riu Tikida Beach, à Agadir, au Maroc, après avoir été durant plus de 30 ans un club vacances pour les familles. Difficile, en revanche, d'avoir des chiffres précis sur l'augmentation tarifaire engendrée. Les campings





suivent le même modèle. Yannick Poulet, dont le camping compte 7 emplacements nus et 37 locatifs, vend 1 500 € la semaine en bungalow en août avec clim, lave-vaisselle, en bord de rivière. Il estime être plutôt raisonnable pour la région. « Mais je pense que les gens viendraient même à 3 000 € la semaine. Les vacanciers en "adults only" ne recherchent pas un prix, ils attendent une expérience. »

Exit toboggans et club enfants, place aux spas et cours de yoga

Pour Patrice Caradec, « cette clientèle se dit : mes vacances, c'est sacré, je ne suis pas à quelques centaines d'euros près pour pouvoir vivre celles dont je rêve ». Les prestataires suppriment donc les toboggans pour installer des spas, et préfèrent aux animateurs du club enfants des professeurs de yoga ou de Pilates. « On remarque aussi, dans ces hôtels, des bars payants qui proposent des alcools et des boissons premium en dehors du "tout inclus" extrêmement plébiscités par cette clientèle », complète-t-il. Des services qui ajoutent encore au prix du séjour. Alors, des vacances sans enfants sont-elles tout de même possibles à petit prix ? Oui, si l'on opte pour l'un des nombreux établissements qui ont développé des espaces « adults only », tout en conservant des chambres et

Des clubs famille proposent des espaces réservés aux adultes.

animations pour les familles. C'est la tendance dans les clubs comme dans les campings. « Quel que soit le niveau de prix, on essaie dans nos 220 clubs francophones de proposer différentes zones à nos clients pour que chacun puisse passer un moment tranquille, sans pour autant avoir ce marquage au fer rouge de "l'adults only" », confirme Cyrille Fradin. Et le président de Fram de citer le Hammamet Beach en Tunisie, un 3 étoiles dont l'une des piscines est interdite aux animations. Même tendance côté campings, comme au Club Médoc Plage de Vendays-Montalivet (Gironde) avec sa « piscine zen réservée aux adultes », tout en axant son marketing sur les vacances en famille. Pas de supplément pour accéder, mais le camping est 4 étoiles. Ce type d'endroit constitue-t-il la meilleure des solutions ?

Peut-être. Car, si les professionnels se réjouissent des taux de remplissage et de retour des clients dans le 100 % « adults only », les adeptes ne sont pas à l'abri des déconvenues. Au Riu Tikida Beach d'Agadir, on ne se plaint jamais, et pour cause, du bruit des enfants. Mais Stéphanie M. précise dans son commentaire : « Piscine assez bruyante avec tous ces Anglais ». Ironie du « pour adultes seulement » !

CÉCILE BLAIZE ET LAURE MARESCAUX

3 QUESTIONS À



JEAN-DIDIER URBAIN
Sociologue*

Partir entre adultes est-il si nouveau ?

La pratique elle-même a toujours existé de manière implicite, sans jamais le formuler comme une exclusion. Ce qui m'interpelle, c'est le fait de l'afficher ouvertement. Aujourd'hui, dire « no kids » ou « adults only » est un acte de communication en soi.

Pourquoi ce concept devient-il un argument de vente ?

Le silence est devenu un marqueur majeur de confort et de qualité de vie, la présence d'enfants bruyants est vécue comme une nuisance réelle. En outre, la promiscuité urbaine (de 70 à 90 % de la population vit en ville) engendre violence et voisinages contraints. En réaction, les individus recherchent des espaces de ressourcement.

Comment voyez-vous l'avenir de cette tendance ?

J'estime qu'elle représente un marché non négligeable pour l'industrie touristique, mais n'est que le symptôme visible d'une tendance bien plus ample : la segmentation par sphères affinitaires, qui a suivi une progression logique, d'abord les destinations (multiplication des pays et lieux visités), puis les concepts de séjours (aventure, découverte, religieux, sportif, luxe, croisière...) et, désormais, les tranches d'âge. Il ne s'agit pas de murs infranchissables, mais de parenthèses choisies, de bouffées d'oxygène permettant à chacun de se ressourcer avant de retourner dans le grand collectif.

* Spécialiste du tourisme, ethnologue, auteur de *Comment nos voyages parlent de nous* ?, 2025, éditions de l'Aube, 22 €.